



## La vie de Galilée/Liliom

**D**EUX reprises. La première ne date pas d'hier : c'est en 2003 que Jean-François Sivadier a monté cette « Vie de Galilée », de Brecht, laquelle reste exubérante comme au premier jour, avec son verbe drôlatique, torrentueux, fatigant presque, 3 h 40, ce n'est pas rien... Et son Nicolas Bouchaud, toujours aussi magistral dans le rôle-titre, usant de toutes ses armes d'acteur, dont on sait qu'elles sont nombreuses, le mime burlesque, la clownerie, le jet de postillons, et caetera, et surtout cette intensité dont chacun de ses mots, de ses gestes, irradie.

Le voir incarner ce Galilée qui défend la libre-pensée contre l'obscurantisme religieux a de

quoi revigorer, en ces temps de bigoterie déchainée. Non, la Terre n'est pas le centre de l'univers, et Dieu ne nous regarde pas de derrière les nuages, et toutes les inquisitions n'y pourront rien, et la science ne doit pas se mettre au service des puissants ni du profit : « *Moi, je soutiens que le seul but de la science consiste à soulager les peines de l'existence humaine.* » Pour se régaler pleinement, il n'est pas malvenu de lire auparavant le beau texte de Brecht. CRÉÉ voilà deux ans à Montpellier, et recréé en septembre à Saint-Denis, revoilà « Liliom », mis en scène par Jean Bellorini. Comme toujours avec lui, on en prend plein les mirettes – décor

épatant, avec manège d'autos tamponneuses, roulotte, niche à orchestre et apparitions à rester bouche bée... Mais gare : même ponctuée de moments à se tordre les boyaux (le duo de flics, notamment), la pièce du Hongrois Ferenc Molnár, qui met en scène un bonimenteur de foire s'amourachant d'une boniche (l'hypnotisante Clara Mayer), et nous conte les malheurs qui s'ensuivent, laisse sous-jacer une vraie mélancolie, celle de ceux qui n'ont pas les mots, sont empêchés, tournent en rond.

**J.-L. P.**

- Au Monfort théâtre, à Paris.
- Aux Ateliers Berthier, à Paris.